

CESS2014

FRANÇAIS

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

SOMMAIRE

Document 1 - Des jeunes témoignent dans une revue des Compagnons	3
Document 2 - Le parcours de Mathieu Mestroni	5
Document 3 - La position d'Olivier Rouanet	8
Document 4 - L'apport de la communauté	9
Document 5 - Le Compagnonnage	11
Document 6 - Ils ne connaissent pas le chômage	13

DES JEUNES TÉMOIGNENT DANS UNE REVUE DES COMPAGNONS

PLOMBIER/IÈRE

JASON MICHELI,
plombier chauffagiste, sur le Tour de France

PARCOURS

J'ai débuté par un BEP de technicien en maintenance d'équipements sanitaires et énergétiques (aujourd'hui intégré au bac pro) puis un bac pro technicien de maintenance des systèmes énergétiques en lycée professionnel avant d'intégrer en octobre dernier les Compagnons, à l'âge de 20 ans. Cette année, je prépare mon brevet de maîtrise que j'espère obtenir l'année prochaine.

QUALITÉS

Attentionné - Logique - Organisé

SALAIRE

1 500 € brut/mois.
Jusqu'à 4 000 € et + pour un chef d'entreprise.

NIVEAU DE FORMATION

CAP² au BTS

C'est au lycée professionnel de Vedène que j'ai débuté par un BEP avant de passer mon bac pro. Ensuite, grâce à un reportage que j'ai vu à la télévision, j'ai eu envie de rejoindre les Compagnons du Devoir¹. L'idée de voyager a été le déclic pour moi. J'apprécie aussi le fait d'être autonome financièrement en travaillant en entreprise tout en continuant à me former. Le tout dans l'ambiance conviviale qu'apporte la vie en communauté dans les maisons de Compagnons. Actuellement, je suis pour un an à Nantes au Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB) en tant que plombier chauffagiste. C'est la première fois que le CSTB engage un jeune Compagnon, c'est donc aussi un défi pour moi. Ce que j'aime dans la plomberie c'est la variété du métier, puisque l'on touche aussi à la maçonnerie et au carrelage par exemple, mais surtout j'apprécie les énigmes techniques que l'on doit résoudre... Plus tard, quand j'aurai fini mon Tour, j'aimerais créer ma propre entreprise de plombier chauffagiste. Mais d'ici là, j'entends bien profiter de tout ce que m'apporte le voyage...

Extrait du site monmetiercompagnon.com, en partenariat avec les Compagnons du Devoir et du Tour de France et l'Onisep.

¹ En Belgique, les Compagnons du Devoir ne sont pas reconnus en tant qu'institution de formation. Pour pouvoir organiser leurs formations chez nous, ils ont passé une convention avec des IFAPME (Instituts de Formation en Alternance des Petites et Moyennes Entreprises) et suivent des cours supplémentaires en soirée et le samedi.

² Le CAP (Certificat d'Aptitude Professionnelle) est un diplôme professionnel qui donne une **qualification propre à l'exercice d'un métier**. Le BEP (Brevet d'Étude Professionnelle) est un diplôme professionnel. Il sanctionne une formation plus large que le CAP.

MENUISIER/IÈRE

CAMILLE BOUGUYON,
menuisier, sur le Tour de France

PARCOURS

Après un bac littéraire, j'ai préparé l'École des Beaux-arts. Très vite, j'ai compris que ça n'était pas assez concret pour moi. Je me suis alors orientée vers un CAP menuisier chez les Compagnons du Devoir.

QUALITÉS

Attentionné - Ingénieux - Rigoureux

SALAIRE

1 700 € brut/mois.
Jusqu'à 3 000 € et + pour un responsable de production.

NIVEAU DE FORMATION

CAP à licence

J'avais adoré des meubles que j'avais vus dans une boutique à Nantes, et ça m'a donné envie... J'aime le voyage, et le compagnonnage me permet justement d'être en mouvement, tout en restant bien dans le réel. Le Tour de France m'a fait voyager en Irlande, dans une entreprise où j'ai appris les règles de l'art de ce métier qui garde aussi une vraie dimension créative. Ailleurs, j'ai pratiqué l'agencement d'intérieurs pour des hôtels, des boutiques, j'ai touché aussi à l'ébénisterie. Aujourd'hui, mon Tour m'a menée à Bruxelles, au sein d'une entreprise où nous réalisons des créations de designers, comme des cellules de bureau en forme de pomme... C'est une très bonne expérience, d'autant qu'on me confie déjà des responsabilités. Plus tard, j'aimerais encore voyager, partir aux États-Unis ou en Nouvelle-Zélande. J'ai encore beaucoup de choses à découvrir !

Extrait du site monmetiercompagnon.com, en partenariat avec les Compagnons du Devoir et du Tour de France et l'Onisep.





LE PARCOURS DE MATHIEU MESTRONI UNE VIE DE COMPAGNON

Un jeune kirchbergeois de 19 ans, Mathieu Mestroni, tente l'aventure du Tour de France des Compagnons. Cette association regroupe aujourd'hui 21 métiers différents (bâtiment, ameublement, transport, alimentation, cuir). Malgré ses dix siècles d'existence, le Compagnonnage est toujours méconnu. Mathieu se propose d'être notre guide.

Pour joindre Mathieu sur son portable à Lille, il faut appeler entre 18 et 19 heures ; ces horaires précis sont le témoignage d'une vie bien remplie. En effet, il est engagé depuis trois ans dans un apprentissage du métier de menuisier avec les « Compagnons du Devoir ». Rien ne prédestinait particulièrement le collégien qu'il était il y a quatre ans à cette voie. Il ambitionnait de devenir menuisier et le hasard de sa destinée l'a

fait croiser un pédagogue qui lui conseille cette formation. Son attention est éveillée et sera d'autant plus aiguës qu'il a l'occasion de discuter avec un voisin qui a choisi cette voie et en est enchanté.

Ainsi, vivement intéressé, il se rend à une porte ouverte organisée à Strasbourg où il s'inscrit pour passer des tests de compétence. Aussi bien les aptitudes que la motivation sont jugées. Il réussit cette épreuve, pour laquelle un postulant sur deux seulement est retenu. Pourtant, il ne parvient pas à trouver un patron tout de suite ; il « décroche » tout de même l'engagement d'être pris l'année suivante. Dans l'intervalle, il fera une année au lycée du bâtiment de Cernay en section menuiserie, bien sûr. Une année de patience qui renforce sa détermination.

À la rentrée scolaire 2000-01, sa patience est récompensée : il commence sa formation en tant que « lapin », apprenti dans le jargon des Compagnons. Ainsi, il alterne six semaines en entreprise, la menuiserie Mathieu à Anjoutey, et deux semaines de cours au CFA (centre de formation des apprentis) des Compagnons de Besançon, une petite structure chaleureuse.

Après deux ans, il obtient tout naturellement son BEP de menuisier. C'est là que la vraie aventure débute : six à dix ans d'années itinérantes l'attendent, c'est ce qu'on appelle le « Tour de France ». Le principe est simple : les futurs Compagnons changent de lieu de résidence et d'entreprise de six mois en six mois environ puisque l'année est découpée en deux périodes : de septembre à avril puis d'avril à juillet. La vie itinérante permet au jeune aspirant compagnon d'acquérir une expérience dans plusieurs entreprises et dans des villes différentes. Le Tour de France – aussi appelé voyage – est l'un des sept fondamentaux du compagnonnage : « l'accueil, le voyage, le métier, la communauté, la transmission, l'initiation, le chef-d'œuvre. »

Le voyage de Mathieu débute à Lille, il rejoint une des 95 Maisons de Compagnons, en France, mais aussi hors de nos frontières (Canada, Belgique, Allemagne...). Lorsque les jeunes arrivent dans les Maisons, on leur confie une liste d'entreprises susceptibles de les accueillir et ils doivent faire la suite des démarches seuls. Ces « Maisons » sont des lieux d'hébergement, de restauration, de formation et d'échanges qui accueillent des jeunes de 18 à 25 ans pendant leur « Tour de France ». Mathieu verse une somme substantielle, 530 euros environ, pour être nourri et logé. Les Maisons sont

tenues par un prévôt, gestionnaire de la Maison et par une « Mère » responsable de l'économat mais aussi conseillère et confidente du jeune voyageur éloigné de son milieu familial. À ce propos, Mathieu confie rapidement que, même si l'aventure est exaltante et qu'il n'a pas le temps de s'ennuyer, il trouve très difficile d'être éloigné de chez lui, il a le mal du pays, sa famille et ses amis lui manquent. Toutefois, sa détermination ne faiblit pas, il estime avoir trouvé sa voie.

Les règles strictes qui régissent cette formation en font une remarquable école de persévérance.

En fait, l'accession au titre de Compagnon est longue : Mathieu est « stagiaire », il va devoir faire une demande pour être « adopté » par ses pairs, son épreuve consistera à exécuter une « pièce », cela bien sûr en dehors des heures de travail et de cours. S'il est accepté, il portera alors le titre d'« aspirant » Compagnon et sera appelé par le nom de sa province, « Alsacien » dans son cas. C'est seulement après quelques années de ce statut, qu'il fera une nouvelle demande pour accéder au titre de Compagnon, cela s'appelle « tailler la réception ». À nouveau, il passera de longues heures en dehors de son travail à exécuter cette fois-ci son « chef d'œuvre », expression matérielle de sa compétence, qui lui vaudra d'être accepté « Compagnon ». Dès lors, il deviendra Compagnon itinérant et sera autorisé à transmettre son savoir pendant deux à trois années. Voilà pour l'ensemble du parcours ; au jour le jour, la vie de Mathieu est rythmée par 8 heures de travail en entreprise, puis une pause de 18 à 19 heures. C'est alors l'heure du repas pris en commun et en tenue « soignée » ; pas question de venir en bleu de travail

dans la salle à manger [...]. Ensuite, suivent deux heures de cours : français, maths, anglais, mais surtout menuiserie. Cela, du lundi au vendredi ; le samedi, il suit des cours toute la journée.

Lorsque j'aurai rappelé qu'il devra encore trouver le temps de faire la pièce qui lui permettra de devenir « aspirant », on comprendra pourquoi on considère que le compagnonnage est une école de rigueur dans laquelle le travail est une vraie valeur. Certains n'iront pas jusqu'au bout et démissionneront après quelques années. Pourtant, ce cursus ne semble pas effrayer Mathieu pour le moment ; il parle avec enthousiasme de la vie communautaire qui, même si elle est très stricte, est très stimulante et enrichissante car la formation est aussi humaine. L'exigence débute par un rite d'intégration : lors de son arrivée, Mathieu a dû lire et s'engager à suivre les règles de la communauté. Pour lui, ce sont de simples principes de respect de l'autre qui favorisent la vie quotidienne, comme de demander à se lever de table à la fin du repas, ou de souhaiter un bon appétit. La dimension communautaire est donc particulièrement importante. Chaque mois a lieu la « causerie », réunion qui décide de l'organisation de la vie quotidienne.

Un certain nombre de « gâches », services pour la maison, sont proposées aux 120 stagiaires, aspirants et Compagnons. Cela va de la sortie des poubelles, à l'électricité ou même à l'organisation des loisirs (mise à disposition de places de spectacles, recherche de salle de sport...). Les volontaires se proposent et sont « personnes ressources » jusqu'à la prochaine « causerie ». Il faut savoir que, sous des dehors bon enfant, la participation à la vie communautaire rentre en ligne de compte pour l'« adoption » des aspirants

aussi bien que pour l'« intégration » des Compagnons qui ne sont pas seulement jugés sur leurs compétences mais aussi sur leur mentalité, le compagnonnage étant non seulement une expérience professionnelle mais aussi humaine. En effet, ils seront amenés à former d'autres personnes, ils doivent être aptes à transmettre ce savoir-faire qui est le leur depuis des siècles et cela, dans un esprit positif. Bien qu'étant au début de sa formation, Mathieu entrevoit déjà toutes les possibilités qui s'offrent à lui. Il apprécie tout particulièrement l'esprit du compagnonnage, où chacun est respecté. Ici pas de hiérarchie pesante : tous se saluent et se parlent d'égal à égal, du simple stagiaire au compagnon expérimenté. Il va être amené à formuler très prochainement ses vœux pour la deuxième étape de son voyage ; il songe à demander le sud... Autant lier l'utile à l'agréable. Dans le même état d'esprit, Mathieu se verrait bien rejoindre l'île de La Réunion quelque temps pour parfaire son expérience sous la douceur des climats alizés et il rêve également d'aller aux États-Unis pour acquérir une aisance en anglais. Grâce au système des Compagnons, ces douces utopies peuvent se concrétiser plus facilement.

Loin des valeurs actuelles de réussite facile, rapide et assurément factice prônée par les médias, « Loft » et autres « Popstaracadémies », le parcours que débute Mathieu montre que la rigueur, l'exigence, la persévérance et le travail permettent de réaliser ses rêves. •

Laurence WEIGEL

<http://kirchberg.free.fr/Mag02/compagnon.html>

LA POSITION D'OLIVIER ROUANET

Pour Olivier Rouanet, ancien aspirant chaudronnier du Devoir qui a quitté le compagnonnage en 1995 après l'avoir fréquenté pendant sept ans, le jugement se veut plus critique :

« Aspirants ou stagiaires, nous constituons une main d'œuvre servile et bon marché. Sur le moment, je ne m'en rendais pas compte, je faisais comme tout le monde. Mais, à force de travailler en étant sous-payé, on devient presque esclave. Mais si je devais créer une entreprise, je prendrais des aspirants, car ce sont de bons ouvriers et c'est la meilleure formation qui soit. »

François ICHER, *Les compagnonnages en France au XX^e siècle, Histoire, mémoire, représentations*, Grancher, Paris, 1999, p. 332-333.

L'APPORT DE LA COMMUNAUTÉ

[...]

Boudée depuis quelques années par de nombreuses institutions mais semblant aujourd'hui revenue au goût du jour – il suffit pour s'en convaincre d'observer le monde étudiantin sur la planète – la vie communautaire a toujours été d'actualité chez les Compagnons du Devoir. Depuis les auberges du temps passé jusqu'aux quatre-vingt-quatre points de passage et Maisons de Compagnons d'aujourd'hui, la façon de vivre ensemble est la même, régie en cela par la Règle des Compagnons du Devoir permettant l'harmonie, l'entente, les règles élémentaires de vie commune et citoyenne. Chacun est responsable de soi et attentif aux autres, cela nous paraît simple mais éducatif et une bonne base pour vivre dans la société. Chacun doit se sentir chez lui, considérant qu'il habite chez les Compagnons et qu'il ne peut y faire ce qu'il veut.



© XEPER - http://commons.wikimedia.org/wiki/File:A380_Reveal_2.jpg

Entre autres, notre originalité tient à notre volonté de privilégier le temps de la rencontre. Dans ce monde où les espaces se sont réduits, où tout est accessible de partout et à tous, où l'on peut voyager virtuellement et rapidement, l'espace-temps lui ne s'est pas modifié. Il faut certainement autant de temps à un bébé né en 2005 pour apprendre à marcher qu'il en fallait à un petit d'homme né en 1005 ! Il faut certainement autant de temps pour se comprendre et se connaître à deux êtres qui se rencontrent aujourd'hui dans le hall d'assemblage de l'Airbus A380 qu'il leur en fallait au temps de la construction de la Cathédrale de Chartres. Les Compagnons du Devoir considèrent qu'il faut du temps pour construire un être humain, voire toute la vie et que cela ne peut se faire seul. D'où leur volonté de faire en sorte que les rencontres entre les membres, et de façon intergénérationnelle soient légion.

Tout cela n'aurait pas de sens s'il n'y avait la transmission, base fondamentale et raison d'être du compagnonnage. Il n'y a pas de compagnonnage s'il n'y a pas rencontre entre

quelqu'un qui sait quelque chose et quelqu'un qui veut apprendre ce quelque chose. Pour transmettre ce savoir, il faut le posséder, aimer ce que l'on transmet et aimer celui à qui on le transmet. Bien sûr, il n'y a pas que les Compagnons pour savoir faire cela ; ils sont nombreux sur la planète, ceux qui transmettent mais une chose est sûre, c'est que chez les Compagnons du Devoir, le devoir de transmission est omniprésent et fait partie de leur raison d'être.

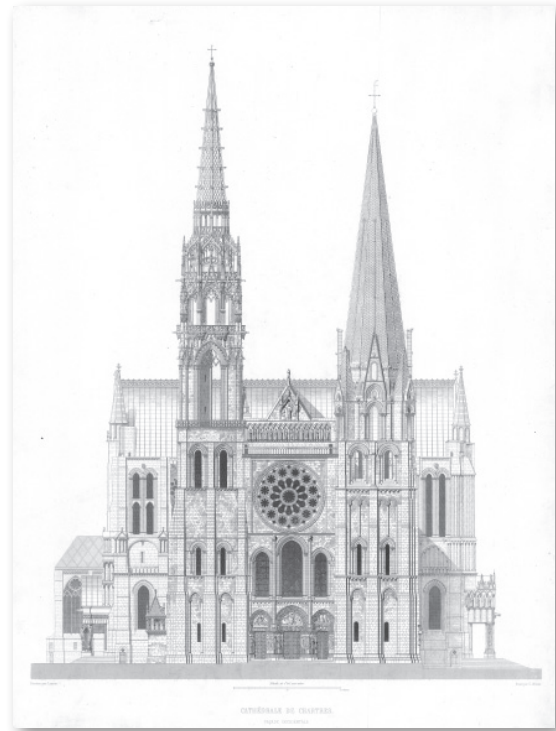
C'est sûrement en cela que le terme « Devoir », en ce début du XXI^e siècle, ne peut avoir l'odeur du passé et de ces souvenirs sympathiques mais lointains de cette bonne époque où tout était différent !

Le compagnonnage du Devoir est un mouvement engagé dans le temps, tourné vers les métiers et les jeunes, et l'on peut raisonnablement affirmer que c'est avec sérénité qu'il peut aborder le futur.

[...]

Michel GUISEMBERT
Normand la Clef des Cœurs
Premier conseiller

Extrait de « Rencontre, créativité et développement : mythe ou réalité ? »,
M.GUISEMBERT, Normand la Clef des Cœurs, in *Les Compagnons du devoir*, 2009, p.4-5



Jean-Baptiste-Antoine Lassus (1807-1857), monographie de la Cathédrale de Chartres - Atlas - Paris, Imprimerie impériale, 1867

LE COMPAGNONNAGE



Mouvement ouvrier par excellence, le compagnonnage interpelle d'abord par son incroyable longévité. Au cours des huit siècles qui caractérisent son cheminement historique, il a su se construire progressivement une identité particulière qui lui confère une place originale dans le monde du travail.

Sur la scène officielle de la formation professionnelle, il est parvenu à obtenir un statut d'acteur et de partenaire reconnu grâce à la définition d'une conception originale du métier, pôle organisateur autour duquel se déclinent toutes

les valeurs qui contribuent à matérialiser l'esprit de cette communauté d'hommes et de femmes réunis en compagnonnage pour découvrir, approfondir, se perfectionner et s'épanouir dans et par la pratique d'un métier dit « manuel ».

Historiquement, le compagnonnage s'est d'abord affirmé puis structuré face au monopole des puissantes corporations de l'Ancien Régime. Préconisant le voyage à travers la France comme un moyen de formation à nul autre pareil, refusant l'immobilisme et contestant une transmission des savoirs trop restreinte, il s'est très vite démarqué du modèle des corporations en créant son propre réseau de mobilité et de solidarité, tout en se forgeant un système de valeurs et de principes qui a su évoluer avec le temps.

Autour du concept du Devoir, se sont ainsi cristallisées des notions comme : honnêteté, droiture, soif de découverte, envie d'apprendre au contact des autres, nécessité de transmettre aux plus jeunes, souci d'adapter le métier aux exigences d'une société en constante évolution tout en ayant soin de préserver un patrimoine et une mémoire de métier, repères indispensables à la structuration de tout jeune désireux de s'accomplir dans, par et avec l'exercice d'un métier.

Traversant les révolutions politiques et industrielles, le compagnonnage s'est toujours efforcé de proposer une réponse à la jeunesse ouvrière en quête d'une formation de qualité et à la recherche de l'excellence. En ce sens il demeure, depuis ses origines, une invitation à un voyage particulier - le fameux Tour de France -, un voyage où en

découvrant progressivement la diversité et la richesse de son métier, le jeune homme – et désormais la jeune femme – découvre, par paliers successifs, au rythme des villes et des étapes constitutives de son parcours professionnel, tout le potentiel qui réside en lui. La présentation d'un travail de Réception – le fameux chef-d'œuvre – n'est rien d'autre que le témoignage des connaissances et des compétences professionnelles acquises durant ce parcours de formation initiale.

Le compagnonnage s'est construit autour de l'idée forte que cette formation doit s'effectuer au sein d'une communauté, d'une fraternité de métier, qui considère avec attention et bienveillance chaque jeune qui a fait l'effort de choisir le compagnonnage pour se construire un projet d'avenir professionnel et social.

Certes, il revient à l'historien comme aux Compagnons de mieux faire connaître un compagnonnage français toujours victime de clichés et de représentations en décalage avec sa véritable identité, qui fait de lui une authentique tradition d'avenir et non une école anachronique, folklorique ou bien une sorte de franc-maçonnerie³ ouvrière, comme trop d'approches superficielles ou hâtives ont encore parfois tendance à le décrire. En ce sens, les milliers de jeunes garçons et filles qui, chaque année, frappent de plus en plus nombreux aux portes des Maisons de Compagnons, sont les meilleurs garants de la vitalité actuelle du compagnonnage français.

Toujours à l'écoute des mutations économiques et sociales, le compagnonnage accepte régulièrement de nouveaux métiers en son sein, adoptant ainsi une posture d'équilibre entre tradition et innovation, deux mots essentiels pour appréhender et comprendre l'identité du compagnonnage contemporain. L'admission des femmes depuis 2004 constitue une étape majeure dans la longue route de l'histoire du compagnonnage. En 2010, son inscription sur la liste du patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO marque une reconnaissance solennelle qui consacre définitivement l'originalité et la pertinence d'une formation professionnelle basée sur le voyage au sein d'une communauté de métier.

Les Compagnons du Devoir et du Tour de France s'inscrivent dans cette longue histoire du compagnonnage français. Résolument tournés vers l'avenir, ils offrent aujourd'hui une expérience originale de formation initiale et continue aux jeunes hommes et femmes de métier animés par un esprit d'entreprendre. Cette formation est désormais reconnue et appréciée par de nombreux partenaires et acteurs des mondes des métiers, de la formation professionnelle et de l'enseignement supérieur.

François ICHER

Docteur en histoire, spécialiste des compagnonnages en France, sur le site <http://www.compagnons-du-devoir.com/main.php?p=221>

³ La franc-maçonnerie est une association, en partie secrète, à caractère philosophique et progressiste, dont les membres fraternisent et se consacrent à l'amélioration de l'homme et de la société.

ILS NE CONNAISSENT PAS LE CHÔMAGE

Les « Compagnons » connaissent un succès inattendu en France. Un livre leur est consacré.

« Un Compagnon qui est au chômage, c'est quelqu'un qui est en train de choisir son prochain employeur ». L'adage est, paraît-il, connu en France. « Les Compagnons du Devoir gagnent très bien leur vie, connaissent un taux de chômage égal à zéro », développe Xavier-Laurent Petit, auteur d'un ouvrage consacré à la corporation ⁽¹⁾. Les Compagnons du Devoir ? A priori, cela sonne comme une société secrète. « Non, non, rétorque M. Petit. D'ailleurs, ils luttent beaucoup contre cette image. Certains les prennent pour des Francs-maçons, mais cela n'a rien à voir, développe l'auteur, parti à la rencontre de sept Compagnons à travers le monde. C'est vrai qu'ils ont certains signes pour se connaître. Les plus engagés portent un petit anneau d'or à l'oreille qui s'appelle un joint et reflète les sept vertus majeures du "compagnonnage". Parmi celles-ci, le devoir de transmission. « Quiconque maîtrise un savoir-faire a pour mission de le transmettre. Les Compagnons sont héritiers de 7 ou 8 siècles de compétence d'excellence. »

Ce qui amène à une autre image souvent véhiculée : les Compagnons sont des artisans d'un autre âge. Il est vrai que la corporation est née à l'époque des Bâisseurs de cathédrale, au 12^e siècle. *« Mais, même s'il existe encore des Compagnons tailleurs de pierre ou charpentiers, la plupart sont résolument tournés vers le futur, vers l'innovation, poursuit l'auteur. Ce ne sont pas des gens qui vivent cachés chacun dans leur petit atelier à l'ancienne. Il y a énormément de Compagnons qui travaillent pour de grandes entreprises internationales, ou d'autres qui créent eux-mêmes leur entreprise. Il y a des ingénieurs aussi, mais on reste essentiellement dans des métiers dits manuels ».* La corporation serait en plein « boom » en France : actuellement, on compte près de 15 000 Compagnons « sédentaires » chez nos voisins, mais seulement une quarantaine en Belgique.

Si les Compagnons sont réputés au sein de l'Hexagone, c'est aussi grâce à leurs centres de formation qui accueillent

chaque année près de 10 000 apprentis de 15 à 25 ans dans une vingtaine de métiers. À l'intérieur de ces centres, les règles sont « *simples* », mais « *très strictes* ». « *On y enseigne aussi une philosophie de vie. Ce qui m'a frappé en écrivant cet ouvrage, c'est de constater que beaucoup de ces apprentis étaient en total décrochage scolaire. Dans mon livre, je montre, par exemple, comment un ex-cancer, fumeur de pétards, est devenu responsable de la prospective en génie climatique pour une grande entreprise.* » Autre exemple, celui de Jérém, Compagnon maréchal-ferrant dont les fers aux métaux ultrasophistiqués équipent les meilleurs chevaux de concours du monde. « *Les Compagnons sont tous des gens passionnés par leur travail* ».

La vocation est aussi internationale : le « Tour de France » que les apprentis effectuent après leur formation est ainsi bien souvent devenu un Tour du monde. « *Il y a un modèle à appliquer ailleurs, explique M. Petit. Cette alternance entre formation professionnelle et de base est très intéressante. La plupart des enfants qui décrochent à l'école s'y embêtent. Depuis très longtemps, on privilégie les formations longues et intellectuelles au détriment des formations professionnelles. Selon moi, on se plante complètement* ». •

⁽¹⁾ *Un très beau plan* de Xavier-Laurent Petit, 155 p. Éditions du Globe.

R.MEU. Publié le samedi 04 mai 2013 à 04h30 - Mis à jour le samedi 04 mai 2013 à 04h30

<http://www.lalibre.be/economie/libre-entreprise/ils-ne-connaissent-pas-le-chomage-51b8fc36e4b0de6db9ca633b>

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse : info@copiepresse.be



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique**

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général
Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 Bruxelles

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution